

vu que c'est à peu près inutile, il avait profité des avis que ce journal lui donne. Je lui dirai en récompense qu'il a beaucoup moins déplu ce jour-là, vêtu en "simple individu" que lorsqu'il vient, enharnaché des insignes de son pouvoir, entouré d'une armée d'officiers, faire parade de son or et de sa puissance, choquant à la fois les vanités des grands et la sensibilité des petits. Je ne remarquai qu'une seule chose, c'est qu'il avait une cravate noire. On dit cependant que la comtesse a cela en horreur.

On ne parle d'aucun autre accident que de celui d'un enfant qui eut la jambe cassée. Un homme fut trouvé mort le lendemain sur une route avoisinante. Tout néanmoins se passa tranquillement à l'exception de quelques horions par ci par là mais qui furent réprimés par la police. Comme je vous le dis tout s'est passé tranquillement et la simple lecture du *riot act* suffit pour ramener l'ordre qui commençait à se troubler : aussi s'accorde-t-on à dire généralement que les courses de cette année furent horriblement ennuyeuses.

*Regatta.*—Les courses sur l'eau eurent lieu Mercredi dernier ; quant à moi je ne trouve rien là de plus remarquable que ce qu'on voit, tous les jours de bon vent, dans notre port, des bateaux à rames, des bateaux à voiles, des canots de bois, d'écorce, eh voit-on autre chose sur le St. Laurent pendant tout l'été ? Lord Durham n'ayant plus le *John Bull* à son service suivit les chaloupes dans un navire de guerre au milieu d'un tintamarre effroyable. Comme on le voit, pour cette semaine, il n'est pas besoin de dire : *que fait Lord Durham ?* Du moins chacun a pu le voir et c'est une satisfaction en attendant que nous ayons des nouvelles de ses œuvres : Patience ! Patience ! Patience, morbleu : Patience !! MM. Buller, Turton & cie ne sont point encore morts !

*Déportés politiques.*—Il a été reçu des lettres des déportés aux Bermudes, par lesquelles on voit que le gouvernement n'a point pourvu à leur entretien. Quant à moi, je déclare que je n'en pense rien, que je ne sais qu'en penser ; mais il est des gens dont l'âme est pleine d'esprit de contradiction et de mauvaises pensées, qui font mille conjectures plus ou moins absurdes. Les uns prétendent que c'est un oubli de la part du gouvernement, et moi je trouve qu'il serait fort drôle que le gouvernement eût pensé à tout, excepté à la nourriture qui est malheureusement une chose très-essentielle en ce très-bas-monde ; l'on sait fort bien qu'il faut que chacun mange, même les bêtes, et que Lord Durham n'a point oublié cet article dans les *items* de sa mission. Aussi, depuis le cheval qui porte le *groom* qui frotte le cheval qui porte l'aide-de-camp qui porte, . . . je veux dire qui accompagne Lord Durham, jusqu'à Son Excellence elle-même, tous mangent, tous paraissent assez bien nourris (t voilà qu'on ose dire que Lord Durham aurait oublié de pourvoir à la nourriture de gens, qui pour n'être pas des chevaux anglais, ont cependant droit à quelques soins, à quelques égards. Puisqu'on leur a laissé la vie, du moins qu'on leur donne les moyens de la soutenir. Non, non, je ne crois pas que Lord Durham n'ait point pensé à cela car on sait bien que ce n'est point un homme qui ne pense qu'à lui-même.

D'autres, plus impudents, ont l'audace de dire que le gouvernement veut, autant que possible, diminuer ses frais, ses dépenses, qu'afin de n'avoir point à payer les frais immenses de procès politiques et l'appareil des troupes qu'il eût fallu accumuler dans les villes où ils auraient eu lieu, il a jugé les accusés sans procès, et qu'enfin, pour éviter d'autres frais d'entretien, il donne aux déportés la liberté de se promener dans l'île où ils sont déposés et celle d'y chercher leur nourriture. Voilà qui est une calomnie atroce et gratuite et le gouvernement n'est pas encore aussi mesquin que l'on voudrait bien le faire croire. Regardez plutôt Lord Durham, comme je vous l'ai déjà dit, et croyez qu'il eût plutôt renvoyé huit de ses domestiques, la moitié d'un de ses aides-de-camp, ou vendu deux de ses chevaux avant de